

Éric Roussel, Sociologue (DIRECCTE des Pays de la Loire, CNAM et CESI);  
<http://sociologiedumanagement.fr>

Gastine

44 170 Nozay

email : eric.roussel1230510@orange.fr

*Résumé* : Cet article consiste en un exercice réflexif prenant appui sur quelques travaux qui ont ponctué un chemin de recherche axé sur une tentative de compréhension des effets du monde du travail sur les salariés. Le regard ne se porte pas sur les résultats obtenus mais sur la manière de les produire. En ce sens, il se veut réflexion épistémologique sur la pertinence heuristique des relations causales qui innervent les appareillages constitués pour penser la thématique. Posant à chaque fois les limites de la démarche, le texte interroge l'adéquation des enchaînements causatifs aux visées explicatives.

*Mots-clés* : épistémologie, reprise, limites, causalités

## Le miroir des causes

Comment appréhender les effets du monde du travail sur les salariés ? Cette vaste et ambitieuse question, il s'agit pour nous de la poser en tant que sociologue. Le *en tant que* suggère déjà une ou des façons à chaque fois particulière(s) de penser les articulations possibles entre les salariés et le monde du travail. La prolifération des courants de pensées, des types d'approches, des paradigmes présents à l'esprit des chercheurs, mais aussi, et dans le même temps, la difficile, et sans doute impossible délimitation stricte de chacune d'elles et de chacun d'eux, rend en soi illusoire l'objectif d'une présentation à la fois exhaustive et catégorielle des approches sociologiques susceptibles de traiter cette question.

Dresser un état de l'art en la matière est pour nous inenvisageable. Renonçant à cet impossible désir d'infini, nous avons porté et contenu notre effort vers une tâche beaucoup plus modeste : partir de travaux que nous avons réalisés. Il ne s'agit donc pas de prétendre que cette présentation de quelques recherches pourrait résumer ou rassembler à lui seul quoi que ce soit de la floraison de la production sociologique. Il s'agirait plutôt, par un retour sur une expérience subjective de chercheur de remonter à des difficultés plus générales. Ni contemplation, ni recroquevillement, mais retour sur la pratique pour faire marcher de façon dialectique « conscience des limites et limites de la conscience<sup>1</sup> ». Ce travail de réappropriation et d'interrogation nous conduira à présenter les schémas conceptuels et les toiles interprétatives confectionnés par nos soins. Par là, nous chercherons exposer le plus systématiquement possible les limites, mais aussi les apories de nos outils de pensée.

Ce regard rétrospectif, travail de reprise et de prolongement, interroge indissociablement le producteur, son produit et les conditions de leurs productions, et ce, dans tous les sens ; la logique de l'exposition fait sienne la possible rétroactivité des relations causales... Mais notre attention se portera pour l'essentiel sur l'épistémologie de la production du produit, soit sur

---

<sup>1</sup> L'expression est de Paul Ricœur, dans *Le conflit des interprétations, essais d'herméneutique*.

une interrogation sur la réalité et la nature de ce qui lie et sur la manière dont cela lie. Notre logique d'exposition, à la fois rétrospective et interrogative, s'évertuera à présenter, en les critiquant, les cadres théoriques que nous avons conçus pour servir l'objet de quelques travaux qui ont ponctué notre itinéraire de chercheur. En guise de conclusion, soit, au moment de la reprise des reprises, nous nous tâcherons de faire ressortir quelques enjeux découlent de ce type questionnement.

Nous allons donc reprendre à notre compte, en les exposant l'un après l'autre, ces moments clés de nos recherches. Cette présentation sera chronologique, partant du plus ancien, elle aboutira sur des recherches récentes. Ce choix ne dit rien, on le verra, des bifurcations théoriques qui ont été les nôtres. Pour le dire d'un trait, nous voyons quelques grands motifs qui peuvent présider aux raisons de ces bifurcations : le temps et les moyens octroyés à la recherche, la capacité à l'autoréflexivité et le courage (et sans doute aussi l'envie) de se laisser porter vers d'autres horizons conceptuels... les uns et les autres peuvent venir à manquer ; notons qu'aucun d'eux ne fait référence à l'idéalité de l'esprit scientifique.